telerama.fr
Télérama
26 septembre - 2 octobre 2009

ROMAN
ENRIQUE SERPA
CONTREBANDE

Qui est-il, celui-là même qui se raconte ? Il se dit *« hypocrite, timide, vaniteux »*. Il l'est. Il ajoute – et là est tout le miel de ce livre plein d'ambivalence : *« Que suis-je d'autre qu'un produit frauduleux parmi tous ces hommes véritables ? »* Plongée immédiate dans *Contrebande*, roman d'aventures, du questionnement existentiel, digne tant de Jack London que de Hemingway, et signé Enrique Serpa (1900-1968).

Années 20 à La Havane. Le poisson se fait rare. Les marins et leurs familles crient famine. Le narrateur, propriétaire de la goélette *La Buena Ventura*, reste amarré à ses regrets. Un tantinet pleutre mais superbement attachant, il se lamente, vomit ses semblables et leurs passions sordides – mauvais alcools, jeux d'argent, prostituées usées. Il traîne son désarroi, nous offre des pages effervescentes sur un port à l'agonie, sur ces hommes et ces femmes à la dérive, épaves parmi les bateaux à quais. Il se laisse emporter dans des rêves de fortune par un capitaine âpre au métier, appelé Requin. Bientôt, le patron de *La Buena Ventura* vendra son âme au diable, à ce Requin des bas-fonds, pour le meilleur et le pire.

Ecrit en 1938 et pour la première fois traduit en français, *Contrebande* est un livre rare. On y perçoit des atmosphères colorées, des sensations ambiguës, sinon contradictoires. Chaud, froid, rire, chagrin... : Enrique Serpa met en scène avec amour et sensualité sa ville et ses compatriotes, dans cette tragi-comédie humaine, terriblement humaine.

MARTINE LAVAL

Traduit de l'espagnol (Cuba) par Claude Fell, éd. Zulma, 330 p., 20 €.